

de la liste des victimes, afin de satisfaire aux  
amieuses demandes de tous ceux qui avaient  
des parents sur les lieux du sinistre. Mais  
comment déterminer le nombre et l'identité  
des victimes ensevelies sous les décombres,  
éparpillées partout, blessées ou fugitives ?

On écrit de Messine à la « Tribune » que  
20,000 personnes qui ont survécu à la  
catastrophe du 28 janvier, se sont réfugiées  
sur place. Ce sont des individus appartenant  
aux bas-fonds de la population et qui se li-  
vent à des actes de pillage. d'ailleurs éner-  
giquement réprimés par les troupes. Un cer-  
tain nombre de ces individus ont déjà été  
passés par les armes.

Plusieurs malheureux torturés par la faim  
se sont jetés à la mer.

Par mesure de précaution, on tue les  
chiens et les chats, qui pourraient devenir  
enragés. L'eau fait complètement défaut par  
suite de la rupture de l'aqueduc. Le nombre  
des victimes semble toujours plus grand.

## LE ROI A MESSINE

Voici des détails sur la visite des souverains  
à Messine. Le roi Victor et la reine ont débuté  
qu'à onze heures du matin accompagnés des  
ministres, du préfet et des généraux.

Le roi était extrêmement ému.

Un homme du peuple qui tenait dans ses  
bras un enfant blessé à la tête s'agenouilla  
demandant du pain et de l'eau. Le roi répon-  
dit : « Des secours vont arriver, nous le-  
rons tout ce qui sera possible pour atténuer  
les maux actuels ». Le roi a ordonné aux  
navires de guerre de distribuer tous les vi-  
vres disponibles.

Un correspondant du « Messaggero » de  
Rome décrit comme il suit l'arrivée du roi et  
de la reine :

« Lorsque les souverains sont arrivés à  
Messine la population en larmes applaudis-  
sant et criant : « Vive le roi ! Dieu bénisse  
la reine ! » Le roi recommandait le calme, ser-  
rait la main à tout le monde et consolait les  
blessés. Il en embrassa plusieurs. Le souve-  
rain avait les larmes aux yeux, beaucoup  
de survivants s'agenouillaient et pleuraient  
pendant que le roi s'exclamait : « Courage !  
Courage ! »

La reine est montée à bord du cuirassé  
« Regina-Elena », soignant les blessés, leur  
donnant de bonnes paroles. Elle a encouragé  
les soldats, les officiers, les médecins, cher-  
chant à maîtriser son émotion et à sou-  
rire pour donner du courage aux blessés. Elle  
avait des tendresses indicibles pour les en-  
fants ».

## Un télégramme du roi à M. Giolitti

Rome, 2 janvier. — Le roi a adressé à  
M. Giolitti, président du conseil, le télégram-  
me suivant :

« J'ai visité Cannitelli qui est littéralement  
coupée de la terre ferme.

« Villa-San-Giovanni est aussi éprouvée  
que Messine.

« Les services sont bien organisés à Reg-  
gio et à Messine, malgré les grandes difficul-  
tés qu'il faut surmonter.

« La pluie cesse depuis ce matin ; les in-  
cendies de Messine se réduisent à un petit  
nombre.

« Trois autres navires anglais et trois na-  
vires français sont arrivés.

Signé : VICTOR-EMMANUEL.

## Les marins français à Messine

Rome, 2 janvier. — L'escadre française,  
commandée par l'amiral Le Port, est arrivée  
à Messine.

Nos marins, dès leur débarquement, ont  
montré une activité et un dévouement mer-  
veilleux et ils ont opéré le sauvetage de  
plusieurs centaines de survivants, tant à  
Messine qu'à Reggio, et dans les autres lo-  
calités éprouvées par la catastrophe.

Le roi a tenu à rendre visite à l'amiral  
Le Port et lui a vivement exprimé son admi-  
ration pour ses courages et les succès qu'il  
a montrés par tous les hommes des équipa-  
ges sous ses ordres.

## La destruction de Reggio

La partie basse de Reggio est entièrement  
détruite. La partie haute de la ville a résisté,  
mais elle a beaucoup de ses maisons lézardées.

Le roi, en visitant Reggio, s'entretenait  
avec tous les blessés et voulait passer par  
les rues les plus dévastées ; mais on l'en em-  
pêcha, à cause des nombreuses murailles  
menaçant ruine.

A Reggio, soit parce que la population  
était moins nombreuse, soit parce que les  
maisons étaient plus petites, les décombres  
ne remplissent pas les rues, soit enfin parce  
qu'il n'y a pas eu d'incendies, le spectacle  
se présente sous une forme moins épouvan-  
table qu'à Messine, mais en réalité le désas-  
tre n'est pas inférieur.

Momentanément, le ravitaillement de Reg-  
gio peut se faire seulement par mer.

Dix-huit communes de la province, en ou-  
tre des autres villages sont complètement  
détruites.

La caisse des bureaux de la Banque d'Ita-  
lie à Reggio est sauvée, ainsi que celle de la  
Banque de Messine.

On a vu à Reggio quelques survivants af-  
famés tuer des chiens et en manger la viande.

Hier est arrivé de Tarente le navire de  
guerre « Marco-Polo » avec cent mille ra-

tionnés d'autres secours de ravitaillement  
sous la forme de torpilleurs dans  
ces régions voisines et l'on augmentera à  
mesure que les autres torpilleurs arriva-  
ront.

Le navire anglais pouvait en par-  
tie au besoin de San-Giovanni et de Scylla ;  
on enverra d'autres secours à Baginara ; on  
continuera à pourvoir aux besoins de la ville  
avec le navire « Agorad » qui sera remplacé  
aujourd'hui par l'« Agorad » qui s'approvise-  
ra à Palerme.

Après le désastre, des pillards ont essayé  
de voler, mais les agents de police les en ont  
empêchés et ont dû tirer des coups de fusil.

Les autorités ont fait distribuer des vivres ;  
la foule s'en emparait avec une fureur sau-  
vage ; la misère des survivants est impossi-  
ble à décrire. Les différences de classes so-  
ciales n'existent plus ; tout le monde souf-  
fre de la faim, tout le monde demande du  
pain.

Les secours continuent avec des bon-  
donnements et la pluie tombe presque conti-  
nuellement. De nombreux survivants par-  
tent pour Palerme et Naples, le pouvant pas  
vivre ici au milieu de souffrances inouïes.

M. Demetrio Trippi, député, a souffert le  
martyre sous les décombres. Ses enfants  
l'encourageaient. Des soldats le sortirent de  
sa périlleuse situation ; il avait l'abdomen ou-  
vert et les jambes brisées. Il cria : « Tuez-  
moi ! » Il a rendu le dernier soupir devant  
des enfants qui assistaient ensuite terrifiés  
d'horreur à l'extraction du cadavre de leur  
père.

## DANS LA CAMPAGNE

Les dernières nouvelles annoncent que  
Castoreale, riant paisiblement près de Mes-  
sine, a été presque détruit. Les murailles  
s'écroulèrent au tremblement de terre. On  
entend partout des pleurs et des cris de dés-  
espoir.

Aucune maison n'est habitable.

## A PALMI SCÈNES NAVRANTES

Rome, 2 janvier. — On mande de Palmi au  
« Messaggero » que des femmes appartenant  
spécialement au peuple, sans se préoccuper  
des dangers, devenus plus sérieux à la suite  
de la pluie dans les décombres, passent sur  
des balcons menaçant ruine, afin de sauver  
quelques choses, surtout leur argent.

Les femmes portent depuis cinq jours les  
mêmes robes mouillées par la pluie.

On attend de nouveaux secours.

La distribution de pain est faite par des  
soldats armés, car il y a des scènes provo-  
quées par les survivants affamés.

Le major Pellitoni qui faisait la distri-  
bution a failli être assassiné.

Les moyens manquent pour ensevelir les  
morts restés dans les décombres.

Le major Cavallini a assumé le commande-  
ment de la zone.

Le personnel télégraphique de Palmi n'a  
pas quitté le travail depuis trois jours.

## Une dépêche officielle annonce 200.000 victimes

Rome, 2 janvier. — Une dépêche de M.  
Riccio, directeur de l'Observatoire de Cata-  
nè, dit que les docks au nord de Messine se sont  
abîmés à cause de la mer agitée.

Le mouvement de la mer est allé de Mes-  
sine jusqu'à Syracuse et à Termini. Le nombre  
des victimes atteindrait DEUX CENT MILLE.

L'Observatoire de Catane a enregistré  
42 secousses après la première.

Depuis treize heures, les instruments sont  
à peu près tranquilles.

L'Étna, le Stromboli et le Vulcano sont  
calmes.

L'origine volcanique des phénomènes est  
exclue.

## LES SECOURS INTERNATIONAUX L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE

Selon la Gazette berlinoise, l'empereur au-  
rait donné 6,000 marks en faveur des vic-  
times.

Selon un télégramme parvenu de Naples,  
le consul d'Allemagne à Messine, M. Jacob,  
sur le sort duquel on nourrissait de vives  
inquiétudes, est sauvé avec sa famille.

D'après un télégramme de Naples, l'Alle-  
magne serait-elle aussi, attirée par la cata-  
strophe de Messine, que cinq cents à six  
cents Allemands auraient péri.

Les banques ont souscrit de grosses som-  
mes et les dons privés ne manquent pas non  
plus. Les différentes compagnies maritimes  
et leur exemple les maisons de cautionne-  
ment de Berlin s'offrent à transporter gra-  
tuitement les dons en nature pour les sinis-  
trés.

La Gazette du Rhin et de Westphalie loue  
l'empereur de l'Allemagne à venir au  
secours des pays éprouvés sans tenir compte  
des limites géographiques ; mais elle rap-  
pelle avec d'autant plus d'insistance que pas  
une main secourable ne se montre en Italie  
pour venir en aide aux victimes de la mine  
de Radbod. Le syndicat houiller de West-  
phalie donna 100,000 marks pour Courrières,  
la France n'envoya à Radbod qu'une somme  
infime. En France, la nation seure, aucun  
comité de secours ne s'est encore formé.

pour la Sicile, et nous en avons un en Al-  
lemagne ! Mais n'oublions pas de surveiller  
ce que devient le montant des souscriptions,  
afin qu'il ne disparaisse pas, comme ce fut  
le cas pour la Calabre, dans les poches de  
quelques faiseurs d'italiens. En aucun cas,  
l'argent recueilli en Allemagne ne doit être  
rennis à des agents italiens.

Deux navires allemands qui se trouvent  
dans le Mése, ont reçu de l'empereur  
Guillaume l'ordre d'aller immédiatement à  
Messine avec des provisions pour secourir  
les victimes.

## L'ANGLÈTERRE ET L'ITALIE

Le roi Edouard a reçu du roi d'Italie le  
télégramme suivant :

« Messine, 28 janvier.

« Je veux de tout cœur remercier Votre  
Majesté pour la grande œuvre de charité de  
vos officiers et matelots, au milieu du grand  
désastre qui vient de frapper mon pays ».

Après avoir eu une entrevue avec l'ambas-  
sadeur d'Italie, le lord-maire de Londres a  
envoyé hier soir à l'ambassadeur anglais à  
Rome un mandat télégraphique de 10,000  
livres sterling, comme premier versement  
au comité que préside le duc d'Aoste.

Le roi d'Angleterre a envoyé 500 guinées,  
la reine 250, le prince de Galles 250 et  
une souscription ouverte par le lord-maire  
de Londres.

## L'ESPAGNE ET LA CATASTROPHE

Le ministre de la guerre espagnol a or-  
donné d'envoyer en Italie les vêtements, les  
couvertures, les vivres préparés pour une  
mobilisation éventuelle.

Le croiseur « Las Asturias » est  
parti du Ferrol pour porter des secours.

## EN AMÉRIQUE

M. Roosevelt a souscrit 500 dollars pour  
les victimes du tremblement de terre de la  
Calabre et de la Sicile.

Le président doit envoyer lundi au Con-  
grès un message demandant un crédit pour  
venir en aide aux sinistrés.

On propose au conseil des ministres de  
New-York de voter 100,000 dollars pour les  
victimes de la catastrophe ; 200,000 dollars  
ont déjà été recueillis à New-York, et vingt  
autres villes, peuplées pour la plupart, ont en-  
voyé 115,000 dollars.

Dans tous les États-Unis, les gouverneurs,  
les maires des villes exhortent les popula-  
tions à envoyer des souscriptions à la Croix-  
Rouge.

## Télégramme du roi d'Italie au président Fallières

Le roi a adressé à M. Fallières la dépêche  
suivante de Messine :

« Profondément ému par ce navrant spec-  
tacle, je vous prie de vouloir bien faire  
profondément reconnaître la reconnaissance  
de mon pays et moi sommes pénétrés envers la  
France, pour la part généreuse et active  
qu'elle veut bien prendre à notre immense  
malheur.

« Je vous salue particulièrement gré de vos  
bons vœux s'adressant à ces provinces frap-  
pées d'une si terrible catastrophe. »

## Les Catastrophes Sismiques

### UN PROFESSEUR DU MUSEUM PRO- CLAME L'IMPUISSANCE DE LA SCIENCE

Un de nos confrères parisiens est allé de-  
mander à M. Lacaze, membre de l'Académie  
des sciences, professeur au collège de  
France et au Muséum, s'il était possible de  
prévoir les catastrophes comme celle qui  
vient de dévaster Messine et de lutter contre  
elles.

« Prévoir ces catastrophes, a déclaré M.  
Lacaze, c'est bien difficile dans l'état actuel  
de la science. Ce qu'on peut dire, c'est que  
ce tremblement de terre est le type des  
grands accidents sismiques et dans une ré-  
gion qui a déjà eu de ces accidents.

« J'étais à Messine, dans cet hôtel Trin-  
cristo dont parlent les dépêches, en juin der-  
nier. J'ai visité les deux régions dévastées.  
Et ce qu'on pourrait savoir, c'est que la ré-  
gion de Messine et la côte ouest de la Calabre  
forment une seule et même zone de mas-  
sifs montagneux, une sorte de grand cou-  
loir, composé de terrains récents, qui à tou-  
jours été et sera longtemps encore le lieu de  
l'Europe le plus préparé aux tremblements  
de terre. Perpendiculairement à cette ligne,  
une autre grande dépression s'étend en dire-  
ction de Cosenza à Catanzaro. C'est sur ces deux  
lignes que se sont toujours produites et que  
se produiront toujours ces catastrophes sismiques.

« Tous les villages et villes atteints, que  
citent les dépêches, se trouvent dans ces  
régions, dont le sous-sol est, à cause d'an-  
ciens grands accidents tertiaires, comme  
une suite de pièces de mosaïque qui jouent  
les unes sur les autres.

« Ces phénomènes qui sont de grande en-  
vergure, n'ont aucune liaison avec les phé-  
nomènes volcaniques comme celui qui dé-  
truisit la ville de Saint-Pierre. L'Étna, qui  
est proche de Messine, ne semble pas avoir  
eu d'activité spéciale. Quant au raz de ma-  
rée, qui fut l'un des causes de destruction,  
c'est un véritable tremblement de mer, une  
dislocation des fonds marins.

« Et comment se défendre contre ces ca-  
tastrophes ? »

« Bien difficile encore, spécialement dans  
ces pays, qui sont pauvres. On avait réparé  
en hâte les ruines de 1905. Ces constructions,  
désormais, ont été démolies, et ces premières  
secours ont été épuisés.

« Puisqu'on sait que ces régions sont la  
proie constante des tremblements de terre,  
il faudrait construire sur le roc, qui est beau-  
coup plus résistant, comme on l'a vu à San-  
Francisco. Il faudrait également étudier,  
comme on fait au Japon, les lieux les moins  
instables, et construire là avec des maté-  
riaux spéciaux donnant aux différentes par-  
ties de chaque maison une grande cohésion.

« Les charpentes de fer liées entre elles sont  
infinitement plus résistantes aux secousses  
sismiques que les constructions en pierre.

« On peut ainsi construire en briques et ter-  
racotta, comme on a fait à Fort-de-France, après  
l'incendie qui détruisit cette ville, en 1890.

« Il y a là tout un art de construire, en pays  
sujet aux tremblements de terre, qui épar-  
gnent, en des heures comme celles-ci, des mil-  
liers et des milliers de vies humaines.

« Pour le reste, la science reste impuis-  
sante à sauver des dévastations sismiques  
des pays aussi admirables. »

## L'AFFAIRE STEINHEIL

### L'INSTRUCTION

Paris, 2 janvier. — M. André avait en-  
voqué le 12 décembre, plusieurs commis-  
sions rogatoires à des commissaires de po-  
lice de Paris et de la banlieue. Quatre de  
ces commissaires, motivés par une lettre  
de la juge d'instruction avait reçu dans  
les premiers jours de la semaine.

Le correspondant occasionnel du magis-  
trat, qui ne signe sa lettre que du prénom  
de « Xavier », disait :

« J'ai été à Paris, je passais vers mi-  
nuit près de l'hôtel Necker lorsque j'ai vu  
trois hommes remonter la rue de Vaugirard  
en ayant l'air de vouloir se dissimuler.

L'un d'eux était porteur d'un sac assez volumi-  
neux. Les trois hommes, qui avaient l'air  
de gens qui se sont fait les assassins. Et tout  
ceux qui sont les assassins. Sauf tout cas, j'ai  
reconnu en ces trois individus trois person-  
nages dont vous trouverez ci-joint les noms  
et les adresses. »

Le juge d'instruction a donc fait recher-  
cher ces mystérieux correspondants et fait  
faire par la Sûreté une enquête discrète sur  
les trois individus dont Xavier donnait les  
noms.

Cette lettre, croyait-on, émanait d'un an-  
cien modèle de M. Steinheil. C'est pourquoi  
M. Simard, commissaire de police, fut char-  
gé d'interroger MM. Thirion et Robert. Tous  
deux ont déclaré qu'ils n'étaient pas les au-  
teurs de la lettre signée « Xavier » et qu'il  
leur était impossible de donner un renseigne-  
ment utile à la justice. On leur a fait  
écrire quelques lignes pour confronter les  
écritures avec celle de la lettre ; mais cette  
comparaison a donné un résultat négatif.

« D'un autre côté, les personnes dénommées  
sont l'objet d'une enquête de M. Bénézech,  
commissaire de police de Meudon. Ces indi-  
vidus, qui ont été autrefois compromis dans  
une affaire de fausse monnaie, avaient été  
déjà interrogés à l'époque du crime sur des  
soupçons d'ailleurs assez vagues, et les  
preuves qu'ils avaient données de leur inno-  
cence furent assez claires pour qu'il n'y eût  
pas lieu de les poursuivre. Celle-ci est  
néanmoins reprise actuellement.

### LE DOCTEUR PUECH

M. André, qui continue à entendre des té-  
moins, a reçu un dernier lieu M. Puech, un  
de ses médecins venus le matin du crime à  
la maison Steinheil.

Le docteur Puech est un médecin de quar-  
tier qui habite rue de Vaugirard, à l'entrée  
de l'impasse Ronsin. Il ne connaissait même  
pas le nom de Steinheil ; mais comme  
c'était le médecin le plus proche, on courut  
le chercher.

Il arriva à six heures vingt, presque en  
même temps que M. Lecoq, le premier voi-  
sin qui pénétra dans la maison du crime.

« J'étais à Messine, dans cet hôtel Trin-  
cristo dont parlent les dépêches, en juin der-  
nier. J'ai visité les deux régions dévastées.  
Et ce qu'on pourrait savoir, c'est que la ré-  
gion de Messine et la côte ouest de la Calabre  
forment une seule et même zone de mas-  
sifs montagneux, une sorte de grand cou-  
loir, composé de terrains récents, qui à tou-  
jours été et sera longtemps encore le lieu de  
l'Europe le plus préparé aux tremblements  
de terre. Perpendiculairement à cette ligne,  
une autre grande dépression s'étend en dire-  
ction de Cosenza à Catanzaro. C'est sur ces deux  
lignes que se sont toujours produites et que  
se produiront toujours ces catastrophes sismiques.

« Tous les villages et villes atteints, que  
citent les dépêches, se trouvent dans ces  
régions, dont le sous-sol est, à cause d'an-  
ciens grands accidents tertiaires, comme  
une suite de pièces de mosaïque qui jouent  
les unes sur les autres.

« Ces phénomènes qui sont de grande en-  
vergure, n'ont aucune liaison avec les phé-  
nomènes volcaniques comme celui qui dé-  
truisit la ville de Saint-Pierre. L'Étna, qui  
est proche de Messine, ne semble pas avoir  
eu d'activité spéciale. Quant au raz de ma-  
rée, qui fut l'un des causes de destruction,  
c'est un véritable tremblement de mer, une  
dislocation des fonds marins.

« Et comment se défendre contre ces ca-  
tastrophes ? »

« Bien difficile encore, spécialement dans  
ces pays, qui sont pauvres. On avait réparé  
en hâte les ruines de 1905. Ces constructions,  
désormais, ont été démolies, et ces premières  
secours ont été épuisés.

« Puisqu'on sait que ces régions sont la  
proie constante des tremblements de terre,  
il faudrait construire sur le roc, qui est beau-  
coup plus résistant, comme on l'a vu à San-  
Francisco. Il faudrait également étudier,  
comme on fait au Japon, les lieux les moins  
instables, et construire là avec des maté-  
riaux spéciaux donnant aux différentes par-  
ties de chaque maison une grande cohésion.

« Les charpentes de fer liées entre elles sont  
infinitement plus résistantes aux secousses  
sismiques que les constructions en pierre.

« On peut ainsi construire en briques et ter-  
racotta, comme on a fait à Fort-de-France, après  
l'incendie qui détruisit cette ville, en 1890.

« Il y a là tout un art de construire, en pays  
sujet aux tremblements de terre, qui épar-  
gnent, en des heures comme celles-ci, des mil-  
liers et des milliers de vies humaines.

« Pour le reste, la science reste impuis-  
sante à sauver des dévastations sismiques  
des pays aussi admirables. »

### Y A-T-IL EU EMPOISONNEMENT ?

M. Ogier, le directeur du laboratoire de  
toxicologie, qui avait été chargé par le juge

## Mort du « Père Jean »

Saint-Petersbourg, 2 janvier. — Le Père  
Jean, de Cronstadt, est mort ce matin.

Le père Jean-Sergueïev était une des figu-  
res les plus populaires de la Russie. Il était  
général sur laquelle il a eu une influence  
très particulière.

Il était né le 18 octobre 1829, au village de  
Souza, dans le gouvernement d'Arkhangel,  
son père exerçait la profession de sacristain.

Destiné tout jeune à la carrière ecclésiasti-  
que, il fit ses premières études au collège  
d'Arkhangel, puis fut envoyé, aux frais de  
la couronne, à Pétersbourg pour y suivre les  
études de théologie.

Dès cette époque il prit pour règle de vie  
l'exemple apostolique et se dévoua tout en-  
tier au relèvement et à l'éducation des mi-  
sérables.

Après avoir, pendant près de vingt-cinq  
ans, enseigné au gymnase de Cronstadt, il  
fut attaché au chapitre de la cathédrale St-  
André, qu'il ne devait plus quitter.

Sa modeste demeure, au second étage  
d'une maison adjacente de la cathédrale, de-  
vint peu à peu un lieu de pèlerinage connu  
de toute la Russie. Sa réputation grandit à  
ce point que lors de la maladie du tsar  
Alexandre III, le père Jean se rendit en Cri-  
mée à la demande de la famille impériale,  
qui espérait en la puissance miraculeuse de  
ses prières.

Il fut l'un des plus ardents apôtres du re-  
levement social des classes pauvres et on  
lui doit la création de la Maison de travail  
de Cronstadt et de nombreuses autres ins-  
titutions charitables.

Le 12 décembre 1905, eut lieu la ma-  
nifestation nationale. En toutes les occasions importantes  
de la vie du peuple russe, l'avis du père Jean  
était écouté avec une religieuse déférence et  
la condamnation qu'il eût prononcée sur  
des doctrines tsaristes eût eu un relati-  
vement significatif dans toute la Russie.

Depuis quelques années cependant sa po-  
pularité avait peu à peu décliné et les envois  
d'argent à l'« homme saint de Cronstadt »  
avaient graduellement cessé. Le père Jean  
intervint en juillet 1907, déclarant à son  
interlocuteur :

« Je suis un homme vieilli et malade. Je  
ne puis plus rien digérer et je ne nourris  
d'un peu de bile et de maïs. »

La décadence du père Jean avait peu ému  
le clergé russe, qui le considérait avec ja-  
lousie. Il est mort presque dans l'oubli.

## LE JOUR DE L'AN OFFICIEL

### LES RECEPTIONS A L'ELYSEE

Paris, 2 janvier. — Les réceptions offi-  
cielles du 1er janvier qui, l'an dernier, avaient  
été supprimées en raison de la mort de M.  
Guyot-Dessaigne, garde des sceaux, ont eu  
lieu hier, au palais de l'Élysée, avec le céré-  
monial habituel. En dépit du mauvais temps,  
elles ont été particulièrement brillantes.

Les hommes politiques, les diplomates, les  
fonctionnaires, les représentants de corps  
constitués, les officiers de toutes armes et  
de tous grades sont venus en plus grand  
nombre que de coutume apporter au chef de  
l'État le témoignage respectueux de leur dé-  
vouement.

Suivant l'ordre réglé par le protocole, la  
matinée a été consacrée à la réception des  
ministres, des présidents et des membres  
des bureaux du Sénat et de la Chambre des  
députés.

L'après-midi a eu lieu la réception du corps  
diplomatique.

M. Mollard a introduit auprès du chef de  
l'État les ambassadeurs et ministres pléni-  
potairement accrédités auprès du gouverne-  
ment de la République.

Tous les représentants des puissances  
étrangères étaient présents, à l'exception de  
l'ambassadeur d'Italie qui, en raison du deuil  
de son pays, n'avait pu se joindre à ses col-  
lègues. Le comte de Galina a été reçu un  
peu plus tard en audience particulière par  
le président de la République.

Après le corps diplomatique, M. Fallières  
a reçu les députations et délégations des  
corps constitués : Conseil d'État, grands or-  
dres de la Légion d'honneur, Cour de  
cassation, Cour des comptes, Conseil supé-  
rieur de l'instruction publique, Institut, Con-  
seil supérieur des colonies, Conseil munici-  
pal de Paris, etc.

La réception des délégations de l'armée a  
clos la cérémonie, qui a pris fin à trois heu-  
res et demie.

### ADRESSES A M. FALLIÈRES

Le président de la République a reçu, à  
l'occasion de son rétablissement, les télégram-  
mes de félicitation du roi d'Angleterre, du  
roi d'Italie, de l'empereur de Russie, du roi  
des Belges, du roi de Danemark, du roi de  
Suède, du duc de Perse, etc.

M. Fallières a reçu, en outre, un grand  
nombre de dépêches émanant des colonies  
françaises à l'étranger.

Réglé à Paris, elle avait, sous le nom  
de dame Nicole, repris son métier de brodeuse  
et, au prix d'un courage surhumain et de  
privations sans nombre, elle était par-  
venue à élever Henri, et à lui donner une  
instruction solide.

A dix-huit ans, Henri, qui avait la voca-  
tion militaire, avait pris du service dans les  
armées du roi.

Envoyé en Hollande, comme garçon chi-  
rurgical, il avait fait bravement campagne.

Mais après la paix de Berg, on l'envoya  
à Paris embrasser sa mère, qui habitait  
dans une petite chambre de la rue des  
Francs-Bourgeois. C'est alors qu'il avait  
connu Marguerite.

Il avait fait quelques paris des économies réa-  
lisées sur sa soldes.

L'une qu'il avait remise à sa mère...

L'autre, avec laquelle il avait vécu dans  
l'isolement du premier grand amour qu'en-  
selleillait sa vie, près d'une compagne adé-  
quée.

Chaque semaine, il venait à Paris, passer  
quelques moments près de l'excellente fem-  
me, qui, si noblement, avait su faire face au  
malheur, et qui l'aimait, respectait par-des-  
sus tout.

Puis, comprenant que ses faibles ressour-  
ces ne tarderaient pas à se tarir, et que  
l'hygiène exigeait dans laquelle il se complai-  
sant tant ne pouvait durer toujours, il avait  
cherché du travail... Car il était bien décidé  
à ne jamais quitter cette jeune fille qui, si  
fréquentement et passionnément, s'était don-  
née à lui, ni cette mère admirable à laquelle  
il devait tant. Et toutes deux se partageant  
son âme. Son grand désir était, dès qu'il au-  
rait trouvé une situation, d'épouser son amie.

Malheureusement, à cette époque, — com-  
me de nos jours d'ailleurs — rien n'était plus

## Les Elections Sénatoriales

### Profession de foi de M. Clémenceau

M. Clémenceau, qui a quitté Paris avant-hier  
pour se rendre dans le Var, adresse aux délé-  
gués sénatoriaux de ce département la circulaire  
suivante :

« Après une suite de cinquante années  
consacrées au service de la démocratie ré-  
publicaine, ma profession de foi, c'est ma vie,  
ma profession de foi, c'est ma pensée  
consignée dans mes écrits, dans mes dis-  
cours, dans mes actes, dont je revendique  
hautement, devant vous, la responsabilité.

Ma profession de foi, c'est la politique  
de liberté et de justice sociale que j'ai défen-  
due avec vous dans l'opposition et que, de-  
puis près de trois ans, j'essaie d'appliquer  
au gouvernement sans me laisser détourner  
du droit chemin par les outrages de la ma-  
jorité.

Nous avons pris le pouvoir à une heure  
difficile, qu'il faut aujourd'hui à trop de ré-  
publicains oublier. La réaction cléricalle,  
mise en fureur par la perte de privilèges  
d'argent et d'autorité que lui assurait le  
Concordat de Napoléon, s'essayait aux  
émeutes et tentait, par des clameurs de  
guerre, dans des actes, de nous faire dé-  
courager de la République.